

Études littéraires africaines



PARÉ (François), CARRÉ (Nathalie), *Faire exister les littératures de l'exiguïté : instituer, légitimer et pérenniser un champ littéraire dans un contexte de domination culturelle*. Joinville-le-Pont : Double Ponctuation, coll. Bibliodiversité, 2021, 88 p. – ISBN 978-2-490-85528-5

Marguerite Crémoux-Le Roux

Number 54, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098522ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1098522ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crémoux-Le Roux, M. (2022). Review of [PARÉ (François), CARRÉ (Nathalie), *Faire exister les littératures de l'exiguïté : instituer, légitimer et pérenniser un champ littéraire dans un contexte de domination culturelle*. Joinville-le-Pont : Double Ponctuation, coll. Bibliodiversité, 2021, 88 p. – ISBN 978-2-490-85528-5]. *Études littéraires africaines*, (54), 236–238. <https://doi.org/10.7202/1098522ar>

théoricien brésilien décédé en 2017, pour son « rare équilibre de pensée entre tradition et innovation, entre la littérature comme mode d'expression et moyen d'appréhension et de compréhension du monde dans lequel il a été donné à l'homme de vivre » (p. 279). Le chercheur salue aussi l'apport de sa notion de « système littéraire » à la littérature comparée en France. Enfin, les ultimes pages du volume sont consacrées à Graça Morais, peintre portugaise dont les travaux représenteraient « une lutte, patiente et dramatique, pour l'affirmation d'une humanité sans cesse menacée par la force brutale, le viol et la souffrance » (p. 281), dans le sillage de *Guernica* de Picasso.

L'étendue des travaux sélectionnés dans le volume n'empêche ni la qualité des analyses littéraires (très fines et pointues), ni la rigueur scientifique de la méthode. Tout au long de ces réflexions, D.-H. Pageaux ne cesse de s'interroger sur les représentations des lieux et des espaces culturels. Comment les textes lusophones arrivent-ils en France ? Quelle « France » se dessine dans les textes lusophones ? Quelle Espagne lit-on chez Eça de Queirós ; comment Don Quichotte figure-t-il chez Miguel Torga ? « Le discours sur l'étranger est toujours, plus ou moins, un discours sur soi-même » (p. 33), affirme le critique dans son analyse de la « culture française » chez Luis Forjaz Trigueiros. À partir de sa lecture de l'œuvre de Jorge Amado, il identifie une « Afrique [...] traversée par le jeu dialectique du proche et du lointain et par des représentations qui relèvent parfois du mirage ». L'étude est ainsi axée sur la notion d'imagologie si chère à l'auteur, bien qu'elle ne soit pas directement évoquée ici : elle a le mérite d'éviter les généralisations lorsqu'elle explore les « stéréotypes culturels » propagés dans la littérature et dans la critique. L'ouvrage se clôt sur une liste de travaux et de publications de l'auteur, suivie de celle des thèses soutenues sous sa direction.

Mirella BOTARO

PARÉ (François), CARRÉ (Nathalie), *Faire exister les littératures de l'exiguïté : Instituer, légitimer et pérenniser un champ littéraire dans un contexte de domination culturelle*. Joinville-le-Pont : Double Ponctuation, coll. Bibliodiversité, 2021, 88 p. – ISBN 978-2-490-85528-5.

Cet entretien avec François Paré (professeur de littérature d'expression française à l'Université de Guelph, Ontario) mené par Nathalie Carré (maîtresse de conférences en langue et littérature *swahili* à l'Inalco, Paris) se présente comme une conversation entre deux chercheurs dont les terrains divergent mais dont les interrogations se ressemblent. Réunis autour de la question des littératures des marges et des minorités, les deux interlocuteurs questionnent de concert l'approche que l'on pourrait avoir d'un tel champ littéraire.

Divisé en treize courts « chapitres », l'ouvrage offre à la sagacité du lecteur des ensembles plus importants, fédérés par une problématique commune. Les trois premiers chapitres reviennent ainsi sur le contexte qui a mené à cet entretien, et tout particulièrement sur le parcours de François Paré, Canadien francophone vivant et travaillant en Ontario, ainsi que sur le déménagement qui entraîna la rédaction de son essai *Les Littératures de l'exiguïté* en 1992. Du troisième au sixième chapitre, F. Paré et N. Carré partent de l'étude précise de la situation canadienne (chap. 3) pour analyser les infrastructures et institutions qui régissent le monde de la littérature. Ils évoquent à ce titre la nécessité d'un travail de co-édition entre maisons de différents pays, voire continents (chap. 4), les multisupports sur lesquels le livre peut s'appuyer (par exemple les livres audio, chap. 4), la visibilité que permet Internet (chap. 3), ou encore le rôle prépondérant des institutions et les raisons pour lesquelles il peut être difficile d'y pénétrer pour les littératures des minorités. Le rôle de l'université est à ce titre présenté comme central (chap. 5), bien qu'ambigu : de fait, qu'il s'agisse de la constitution des syllabus, de l'élaboration d'anthologies (chap. 6) ou encore du travail des chercheurs, une démarche de négociation constante s'engage entre les observateurs et les acteurs du monde littéraire des marges.

Les deux chapitres suivants s'interrogent sur la manière dont la transmission peut se faire avec les générations futures. Le chapitre 7 se concentre sur les limites de l'éducation en langues natives et autochtones, là où le chapitre 8 souligne l'importance des éditions pour la jeunesse, où les littératures autochtones restent cependant peu représentées, ce qui pourrait engendrer une uniformisation des productions.

Les trois derniers chapitres interrogent quant à eux la place du politique et les manières de contourner les frontières économiques et administratives. Les politiques publiques (chap. 9), agissant à coups de législations et de subventions, sont souvent à l'origine des monopoles de certaines grandes maisons d'édition, que ce soit à l'échelle nationale ou internationale. Afin de tenter de contourner ces situations d'exclusivité, Internet et la publication à compte d'auteur (chap. 10) apportent une solution qui conforte cependant l'auteur dans sa position marginale. Enfin, les collaborations transnationales, fondées sur les diasporas, tout comme la traduction et les éditions en plusieurs langues sont également présentées comme un remède : en dépit de récents progrès, elles restent cependant minoritaires (chap. 11). Pourtant, la conclusion de cet entretien est tout sauf défaitiste puisqu'elle met en avant des littératures minoritaires qui commencent à être reconnues et visibles au-delà de leurs territoires respectifs.

Tout au long de ce dialogue et de cette écriture à deux voix, les réflexions et les analyses de François Paré et de Nathalie Carré autorisent un débat qui dépasse les frontières et les interrogations canadiennes. En partant du cas de la francophonie et des langues autochtones au Canada

étudié par François Paré, et grâce aux nombreux exemples concernant le livre en Afrique proposés par Nathalie Carré, les deux chercheurs nous contraignent à penser ces problématiques de manière transnationale. Les parallèles établis entre les continents mettent en lumière les liens et les ressemblances des obstacles rencontrés dans des espaces géographiques différents. L'entretien invite ainsi à une remise en cause des divisions et des distinctions géographiques, linguistiques, voire thématiques, produites par des organisations et des institutions littéraires. Pour ne citer qu'un seul exemple, les deux chercheurs soulignent le classement parfois surprenant de certains textes dans les bibliothèques, classements auxquels ils ont dû faire face au cours de leur propre travail de recherche : certains textes, pourtant littéraires, étaient rangés au rayon Anthropologie ou Linguistique au prétexte qu'ils étaient écrits dans une langue minoritaire ou provenaient d'un espace « lointain ». Ces réflexions ont donc comme vocation de rappeler l'aspect international de problèmes qui semblent parfois profondément singuliers, et par conséquent de prôner une approche transnationale allant à l'encontre des cloisonnements qui survivent au sein des institutions.

Marguerite CRÉMOUX-LE ROUX

SAIDOU (Amina), *Allégorie initiatique et stratégies de résistance féminines : littérature et cinéma francophones en Afrique*. Paris : L'Harmattan, coll. Approches littéraires, 2022, 248 p. – ISBN 978-2-343-25225-4.

D'origine nigérienne, l'auteure du présent essai vit à présent au Canada après avoir soutenu une thèse de doctorat à l'Université de Louisiane à Lafayette (É.-U.). La rédaction de ce livre sur la résistance féminine s'inspire cependant moins de cette formation académique que « d'une expérience personnelle » qui a conduit Amina Saidou à une « transformation » de son être. Évoquant la destinée de son essai, l'auteure affirme « espérer qu'il sera aussi d'une grande inspiration aux sœurs et frères africains et, de même, à toute personne étrangère aux cultures africaines » (p. 223). On comprendra qu'on a affaire à une écriture passionnée, qui n'exclut toutefois pas la rigueur scientifique.

Le corpus choisi consiste en des textes littéraires d'Afrique du Nord (*La Civilisation, ma Mère* et *Les Hommes qui marchent* de Driss Chaïbi, *L'Interdite* de Malika Mokeddem) et d'Afrique de l'Ouest (*Le Ventre de l'Atlantique* et *Celles qui attendent* de Fatou Diome) ; s'y ajoute un ensemble de films, parmi lesquels on peut citer *Delwende* du Burkinabé S. Pierre Yameogo, *Inch'Allah dimanche*, *Mémoire des immigrés* et *Femmes d'Islam* de l'Algérienne Yamina Benguigui, ainsi que *Faat Kiné* et *Mooladé* du Sénégalais Ousmane Sembène. L'hétérogénéité de ce corpus est justifiée par l'appartenance de ces œuvres à ce que l'auteure nomme une « litté-